

une souffrance vraie. Il avait appris, le cher révérend Père, que certaines portes ne s'ouvrent point, même quand c'est le malheur qui y frappe; le chagrin qu'il en avait éprouvé lui avait créé le devoir d'aider toujours, même au risque de se gêner beaucoup, ceux qui lui demandaient assistance.

Seuls ses religieux pourraient dire toute la sagesse qu'il apportait dans la direction de son monastère. Que d'oeuvres, il a faites, dans ce val des Deux-Montagnes, pendant les trente années qu'il a présidé aux destinées de l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac! Elles ne se comptent pas.

Le prélat défunt avait fait des études très brillantes au collège urbain Mongazon, en Anjou, son pays natal, puis au grand séminaire d'Angers, dirigé par les messieurs de Saint-Sulpice. Il était donc tout préparé à jouer le rôle qu'il a si bien rempli à Notre-Dame-du-Lac, en qualité de premier abbé. Ce n'était pas une tâche commune que celle de venir implanter, dans un pays nouveau, au milieu d'un peuple jeune, la vie si extraordinaire des moines de Cîteaux. Dom Antoine s'est montré à la hauteur de la situation. Le développement merveilleux de l'Ordre Cistercien, au Canada, l'influence considérable qu'ont acquise ici les moines de Cîteaux, les bienfaits moraux et sociaux dont ils se sont rendus "coupables", montrent que l'abbé défunt avait une énergie, une force d'âme vraiment supérieure, et qu'il avait le génie des grandes choses. Après avoir affermi sa maison d'Oka, il fonda celle de Mistassini, et celle de Lonsdale aux Etats-Unis. Il a aussi fondé l'Ecole d'Agriculture, devenue l'Institut Agricole d'Oka.

L'abbé de Notre-Dame-du-Lac était resté très français, malgré son séjour déjà long de près de trente années au Canada. Il était surtout resté très angevin. Quand un "pays" se présentait à lui, il l'accablait de questions et s'intéressait à lui de façon toute spéciale. Ce qui ne l'empêchait pas d'ai-